Guerre de l'information à Hongkong

CHINE Le régime de Pékin n'est pas encore intervenu directement pour mater les manifestants de la cité portuaire. Mais il a adopté une série de tactiques en sous-main pour discréditer le mouvement

JULIE ZAUGG, HONGKONG

Le 5 août, la page Facebook de Claudio Mo, une élue hongkongaise considérée comme la tête de proue du camp pro-démocratie, a été inondée de photos du drapeau chinois et de slogans pro-Pékin. «J'ai ouvert les profils des personnes qui avaient posté ces messages et ils n'avaient pratiquement pas d'amis, ni de posts précédents», dit-elle. La militante est certaine qu'il s'agissait de faux comptes opérés par des Wu Mao, des membres de l'armée de trolls à 50 cents – ces activistes anonymes surnommés ainsi car ils seraient payés 50 centimes par post – que la Chine déploie régulièrement contre ses ennemis.

«Servez-vous de votre savoir et de vos mèmes pour combattre les jeunes crétins de Hongkong»

FIL OFFICIEL DU GROUPE PRO-PÉKIN DIBA SUR LE RÉSEAU SOCIAL WEIBO

L'avocat pro-Pékin Junius Ho critique les manifestants. *(KIN CHEUNG/AP PHOTO)*

Quelques semaines plus tôt, la parlementaire avait été ciblée par une autre attaque en ligne. «Un post a commencé à circuler sur les réseaux sociaux en Chine montrant un manifestant qui envahissait le parlement de Hongkong, accompagné d'une légende indiquant qu'il s'agissait de mon fils», détaille-t-elle. Elle n'avait jamais vu le jeune homme en question.

La chanteuse de cantopop Denise Ho, qui a pris part au mouvement de contestation hongkongais, a également vu sa page Facebook noyée sous les slogans patriotiques, tout comme le Civil Human Rights Front, l'organisation à l'origine des méga-marches qui ont réuni plusieurs millions de personnes en juin.

Ces «croisades en ligne» sont l'œuvre d'un groupe appelé Diba, considère Fang Kecheng, un professeur assistant à l'université chinoise de Hongkong qui a étudié le phénomène. Composé des membres d'un forum créé en 2004 pour se moquer du joueur de foot Li Yi, il s'est mué en une armée de trolls ultranationalistes. Ils s'en sont pris à des militants pro-ouïgours, une minorité musulmane concentrée dans le nord-ouest de la Chine, en avril, et ont assailli la page Facebook de la présidente taïwanaise, Tsai Ing-wen, juste après son élection en 2016.

Fin juillet, le fil officiel de Diba sur le réseau social Weibo comportait le post suivant: «Servez-vous de votre savoir et de vos mèmes [imitations déclinées en masse sur internet] pour combattre les jeunes crétins de Hongkong. Montrez-leur votre colère.»

Soutien tacite de certains organes

Les membres de cette mouvance ne sont pas directement organisés par le gouvernement chinois, estime Fang Kecheng. «Mais ils bénéficient de son soutien tacite et certains organes de l'Etat, comme La Ligue de la jeunesse communiste chinoise ou le *Global Times* [un média pro-Pékin], les défendent publiquement», dit-il. Certains fonctionnaires, notamment au sein des administrations locales, sont encouragés à prendre part à ces campagnes de dénigrement, ajoute-t-il.

Ces trolls se font parfois prendre à leur propre jeu. Pour mener une attaque contre le portail LIHKG, utilisé par les protestataires pour s'organiser, ils ont dû se créer un compte. Les manifestants se sont servis des données personnelles qu'ils avaient dû livrer pour en démasquer certains.

Cette armée de patriotes contribue aussi à «polluer l'information qui circule en ligne en injectant de fausses nouvelles dans le débat, afin d'influencer l'opinion publique», note l'expert. Celles-ci sont ensuite repostées par des bots, des robots, jusqu'à en devenir virales. Ils ont par exemple affirmé qu'une jeune fille blessée à l'œil par une balle en caoutchouc avait en fait été attaquée par des manifestants.

Ils ont aussi publié la photo d'une protestataire avec 2000 dollars de Hongkong dans les mains, arguant qu'elle avait reçu cet argent de la part d'agents étrangers. «Elle a par la suite expliqué sur Instagram qu'elle se faisait en fait rembourser par une amie et qu'elle n'avait jamais pris part aux manifestations», note Fang Kecheng.

Pour appuyer la narration d'un mouvement de contestation orchestré par l'Occident, le journal *Ta Kung Pao*, proche de Pékin, a de son côté publié une photo montrant la diplomate américaine Julie Eadeh en pleine discussion avec les démocrates Joshua Wong et Nathan Law, assortie de son CV et du nom de ses enfants. Washington a aussitôt accusé le gouvernement chinois d'avoir orchestré la fuite, le qualifiant de «régime voyou».

Gangs en t-shirt blanc munis de pieux en bois

De nombreux observateurs pensent que Pékin serait derrière les attaques commises par des gangs en t-shirt blanc munis de pieux en bois contre les manifestants à Yuen Long, un village rural au nord de Hongkong, et à North Point, un quartier urbain où vit une large communauté en provenance de la province chinoise du Fujian.

Le 11 juillet, un représentant du bureau de liaison chinois dans la cité portuaire a enjoint aux résidents de Yuen Long de résister contre les protestataires. Le soir de l'attaque, le parlementaire pro-Pékin Junius Ho a été filmé en train de serrer la main des assaillants et de les remercier pour leur travail. Mardi dernier, un porte-parole de l'office chinois chargé des relations avec Hongkong a appelé les citoyens de la ville à se soulever contre les protestataires «pour défendre leur belle Mère Patrie».

Une série d'incidents qui ont émaillé des campus à l'étranger portent eux aussi la marque du régime communiste. A l'Université du Queensland, en Australie, et à celle d'Auckland, en Nouvelle-Zélande, des étudiants chinois ont attaqué des confrères qui avaient organisé une manifestation de soutien en faveur des protestataires hongkongais. Le consulat chinois a par la suite salué leurs «actes de patriotisme». ▬

Ghislaine Maxwell, suspect numéro 1 et introuvable

ÉTATS-UNIS Très proche du financier Jeffrey Epstein retrouvé pendu dans sa prison de Manhattan, Ghislaine Maxwell est dépeinte comme la maquerelle qui alimentait son réseau de prostitution. Plusieurs victimes, mineures au moment des faits, intentent contre elle des actions en justice

VALÉRIE DE GRAFFENRIED, NEW YORK
@VdeGraffenried

Son père, Robert Maxwell, magnat de la presse britannique, a été retrouvé mort, près de son yacht, The Lady Ghislaine, au large des îles Canaries, dans des circonstances troubles. C'était le 5 novembre 1991. C'est à partir de ce moment-là que Ghislaine Maxwell part s'installer à New York et fréquente Jeffrey Epstein. A 57 ans, elle apparaît comme la principale complice du financier qui a bâti un sordide réseau de prostitution de jeunes filles pour assouvir ses appétits sexuels. Jeffrey Epstein mort pendu dans sa cellule de Manhattan, c'est autour d'elle que se resserre désormais l'enquête. Problème: elle reste introuvable.

Plusieurs victimes ont intenté des actions en justice contre elle, l'accusant d'être une maquerelle et même d'avoir participé aux abus. Jennifer Araoz avait 15 ans, en 2002, quand elle a été violée dans l'appartement luxueux de Jeffrey Epstein près de Central Park, selon ses dires. Elle a porté plainte mercredi contre les héritiers du financier, mais aussi contre Ghislaine Maxwell et trois autres «recruteuses». Elle a profité d'une nouvelle loi new-yorkaise entrée en vigueur ce jour-là, qui permet aux victimes de crimes sexuels de porter plainte au civil pendant un an, peu importe la date à laquelle les méfaits ont été commis.

Apprendre le silence

«L'entraînement a commencé tout de suite. Il s'agissait d'apprendre à faire une fellation, à être silencieuse, soumise, à donner à Jeffrey ce qu'il voulait. Une bonne partie de cette formation provenait de Ghislaine elle-même», a témoigné une autre victime, Virginia Roberts Giuffre, en 2018. Elle a été recrutée alors qu'elle travaillait à Mar-a-Lago, la résidence de Donald Trump en Floride. «Toute ma vie consistait à m'assurer que Ghislaine et Jeffrey étaient heureux, a-t-elle raconté. Leurs vies ne tournaient qu'autour du sexe.»

La longue déposition de Virginia Roberts Giuffre figure dans les 2000 pages de documents judiciaires rendus publics la veille de la mort de Jeffrey Epstein. Des accusations puissantes. Les noms du prince Andrew ou

GHISLAINE MAXWELL
RABATTEUSE PRÉSUMÉE

du Français Jean-Luc Brunel, patron de l'agence de mannequins MC2, reviennent souvent. Ce dernier est accusé d'être l'un des principaux rabatteurs du financier. «Il dirigeait une sorte d'agence de mannequins et semble avoir eu un arrangement avec les autorités américaines pour obtenir des documents de voyage pour les jeunes filles. Il amenait ensuite ces filles, âgées de 12 à 24 ans, aux Etats-Unis à des fins sexuelles et les remettait à ses amis, Epstein compris», précise la victime.

Tant le prince Andrew que Jean-Luc Brunel ont démenti toute implication, même si leurs noms apparaissent dans le petit carnet noir de Jeffrey Epstein, où l'homme consignait tout, révélé par le site Gawker. En 2015, Jean-Luc Brunel a même attaqué Jeffrey Epstein en justice, estimant avoir perdu des millions de dollars en contrats à cause de sa réputation sulfureuse. Le meilleur moyen de prendre ses distances avec un ami devenu gênant. C'est cette même année que Virginia Roberts Giuffre porte plainte contre Ghislaine Maxwell. L'affaire a été réglée à l'amiable, en échange d'une indemnisation au montant inconnu.

Ghislaine Maxwell a toujours réfuté toutes les accusations portées contre elle. Où se trouve-t-elle aujourd'hui? C'est le grand mystère. Même ses avocats ont affirmé en 2017 ne pas le savoir, suggérant qu'elle se trouvait à Londres, sans adresse connue. Elle a vendu en 2016 son immeuble new-yorkais pour 15 millions de dollars, et depuis a disparu de la vie publique. Elle avait déjà pris ses distances avec Jeffrey Epstein dès ses premiers ennuis judiciaires en 2007. Mercredi, le *Daily Mail* affirmait avoir retrouvé sa trace à Manchester-by-the-Sea, dans l'Etat du Massachusetts, chez son compagnon.

Des secrets gênants

Cadette de neuf enfants, de mère française et souvent dépeinte comme la préférée de son père, cette brune aux cheveux coupés court a toujours contesté que ce dernier se soit suicidé. Sa thèse: Robert Maxwell a été tué. *Vanity Fair* la décrit en 2003 comme la «meilleure amie» de Jeffrey Epstein. Mais elle aurait entretenu des relations intimes avec lui dans les années 1990. «Ghislaine était amoureuse de Jeffrey comme elle était amoureuse de son père», révèle une source anonyme, qui s'est confiée au magazine. «Elle a toujours pensé que si elle faisait toujours plus, elle lui ferait plaisir et qu'il l'épouserait.»

Maîtresse, *sex friend*, meilleure amie, concierge de son empire de luxe, maquerelle d'un réseau de filles mineures ou tout à la fois, elle apparaît en tout cas comme la femme indispensable à ses côtés. Ex-milliardaire (son père a laissé de méchantes ardoises à sa mort), mais surtout entourée de personnes influentes, la fondatrice de TerraMar, une ONG qui œuvre pour la protection des océans, avait tout pour intéresser le jet-setteur Jeffrey Epstein. C'est elle qui lui aurait notamment présenté Bill Clinton et le prince Andrew.

Témoin clé, elle pourrait avoir des secrets gênants à révéler. Plus d'un aimerait savoir où elle se terre. Le ministre de la Justice a promis qu'aucun complice ne dormirait tranquille. Lundi, des agents du FBI ont perquisitionné Little St. James Island, propriété de Jeffrey Epstein qui fait partie des îles Vierges américaines. Une île à laquelle les Américains ont donné un surnom: «Pedophile Island». Ghislaine Maxwell y séjournait souvent. ▬